



LA SAINTE AMPOULE

N° 260 –Mar–Avr 2020 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



Le mot du Prieur

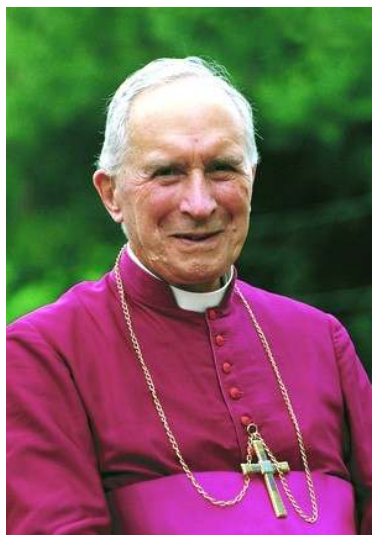
Dans notre précédent éditorial, nous avons considéré l'équilibre des principes de Monseigneur Lefebvre, équilibre qui lui a permis de fonder son œuvre, la Fraternité Saint Pie X, et de la maintenir dans toutes les tempêtes qu'elle connaît depuis sa fondation. Nous avons vu qu'il fallait le chercher dans ses vertus personnelles ; et dans le dernier bulletin nous nous étions arrêtés à la Foi théologique du prélat d'Ecône.

Si Monseigneur Lefebvre fut un homme de Foi, il fut aussi un homme d'une **prudence** peu commune. Dans la Tradition, dans cette défense intégrale de la Foi qui nous occupe, il ne manque pas d'œuvres, de bonnes volontés ; mais que de divisions, de perte d'énergies et de gâchis par excès, par manque de prudence et de discipline, voire de réflexion ou par des querelles de personnes !

Ainsi, certains font d'une simple opinion théologique un dogme de Foi. C'est le cas des sédévacantistes qui revendiquent la perte, par le pape, du souverain pontificat du fait de son enseignement hérétique. Le *sédévacantisme* explique toute la crise de l'Église en affirmant que le pape n'est pas pape. Monseigneur Lefebvre répondait à cette objection en assurant qu'il n'avait aucune autorité pour trancher cette question et laissait la réponse aux autorités futures de l'Église. Il restait à sa juste place. De plus, pour lui, le libéralisme joint au modernisme des pontifes régnants suffisait à expliquer amplement la Crise de l'Église. Ainsi il écartait cette thèse imprudente, simpliste et qui d'ailleurs pose plus de questions qu'elle n'en résout.

Ensuite, il nous faut saluer un autre principe dont Monseigneur Lefebvre a usé durant tout son ministère

et qui en a fait cet homme sage et prudent que l'on connaît : « *Je ne précède jamais la Providence.* » Monseigneur a agi en fonction des faits concrets et tangibles du terrain, et non selon ses impressions personnelles ou les intentions supputées des autorités romaines. « *On ne*



peut que constater » était une expression que l'on trouvait souvent sur les lèvres. Elle marque bien son **réalisme**. Ainsi, pour défendre l'intégrité de la Foi dans la liturgie, notre fondateur n'a pas obtempéré aux injonctions romaines qui voulait le faire pécher contre la première des vertus théologiques en le pressant de célébrer la nouvelle messe. Ce noble refus lui a valu cette « *suspens a divinis* » en 1976. En 1988, Monseigneur sacre quatre évêques, c'est la fameuse « *opération survie* » de la Tradition, parce que ne

voyant aucune autorité ecclésiastique officielle manifester son désaccord public devant le scandale d'Assise, négation pratique du premier commandement de Dieu par la plus haute autorité ecclésiastique, il se donne les moyens de continuer son œuvre.

Maintenant, appliquons ces principes aux circonstances historiques qui ont donné naissance récemment à une certaine « *Résistance* ». Que ses membres habillés de noir, de blanc ou de violet veuillent bien nous faire voir, puisqu'ils se réclament de l'Évêque de fer, où les autorités de la Fraternité Saint-Pie X obligèrent ses membres à pécher contre la Foi, contre la prudence ou toute autre vertu. Que ces mêmes personnes nous montrent qu'un « *non possumus* » serait actuellement de rigueur vis-à-vis de ces mêmes autorités. Qu'un membre d'une congrégation soit en désaccord avec les sentiments ou d'éventuelles orientations de l'autorité, cela se comprend. Alors qu'il s'en ouvre franchement et même hardiment avec elle, mais à huis

clos. Cependant, ce ne sont pas là des motifs légitimes pour quitter son institut religieux ou briser l'unité de la Tradition, encore moins générer un mouvement subversif par des jugements téméraires ou procès d'intentions en tous genres. Si une hirondelle ne fait pas le printemps, un flocon de neige ne fait pas l'hiver.

Les membres de cette tendance néolibérale, appelée « *Résistance* », nous présentent un Monseigneur Lefebvre subversif envers ses supérieurs, pour légitimer un combat antilibéral et antimoderniste.

Deux exemples nous prouveront que Monseigneur Lefebvre ne fut jamais à l'initiative de tels mouvements, bien que la croix des circonstances lui fût pesante.

Après son service militaire, de retour au séminaire en novembre 1927, Marcel Lefebvre va grandement souffrir d'une cabale menée, quelques mois auparavant, contre le Père Le Floch et qui aboutira à l'injuste éviction de ce dernier. Directeur du séminaire français de Rome, nommé par Saint Pie X, antilibéral et antimoderniste, profondément aimé de ses séminaristes, il sera remplacé par le Père Berthet. Ce dernier, « *homme à double face, d'apparence traditionnelle, mais en même temps très coulant* » dira Marcel Lefebvre (1), donnera au séminaire une orientation libérale. Devant cette très douloureuse révolution de palais pour tous les membres du séminaire français, que faire ? Quitter le séminaire ? Rester pour travailler dans l'ombre et discréditer l'autorité ? Grâce à son directeur spirituel, le Père Liagre, Marcel Lefebvre reste « *fixé en Dieu dans la contemplation de l'amour divin, ne se laissera pas gagner par la tristesse, il n'a pas d'état d'âme et triomphe des impressions pénibles* » (2) « *Par toute la force de sa charité, il fait taire regrets et répugnances ; bien plus il se décide à tout faire pour l'union et la paix, à faciliter la tâche du Père Berthet et à pratiquer le bon esprit.* » (3). Pour ces magnanimes résolutions, certains de ses confrères le surnommaient « *l'Ange* » du séminaire.

Le second exemple est sa démission du poste de supérieur général des pères spiritains le 28 octobre 1968. Lors d'un chapitre général extraordinaire qui doit mettre la congrégation des spiritains en phase avec les nouvelles orientations données par le concile Vatican II, notre prélat préfère renoncer à sa charge, ne voulant

aucunement participer à la « *rénovation* » mortifère de sa congrégation. Alors qu'un bon tiers des membres de ce chapitre lui est très favorable, il quittera son institut sans aucune rébellion, seul, ne cherchant aucunement à fomenter une hémorragie au sein des spiritains dans le but de fonder une nouvelle congrégation. Après son départ, notre prélat ne créera pas non plus son journal, son site internet pour torpiller les autorités spiritaines nouvellement élues. Monseigneur Lefebvre se retirera tout simplement, sans bruit, sur la pointe des pieds, dans une petite pension tenue par des religieuses, la villa Lituania. Mais la Providence veillait. C'est ici que



les abbés Aulagnier et Tissier de Mallerai, séminaristes du séminaire français de Rome, viendront le sortir de sa retraite, pourtant justement méritée après quarante années de vie missionnaire, pour fonder la Fraternité Saint Pie X. Là encore, rien de sauvage. Cette fondation se fera dans la stricte légalité, avec toutes les autorisations et reconnaissances de la hiérarchie, tant diocésaines que romaines, nécessaires à une telle entreprise.

Par toute sa conduite, entre les différents dangers que sont les péchés contre la Foi, la tentation d'une rébellion contre une quelconque autorité, les illusions libérales, les pièges tendus par les autorités vaticanes, en clair devant tous les ingrédients et méandres de cette crise de l'Église, notre prélat restera fidèle à l'esprit et au droit de l'Église et manifestera cette prudence hors du commun.

Alors, si nous voulons un jour souffler pour la Fraternité cinquante autres bougies qui s'ajouteront à celles qui brûlent déjà, si nous voulons éviter les écueils cités plus haut et surtout, si nous voulons œuvrer efficacement pour cette restauration tant attendue de l'Église, il nous faut continuer à nous appuyer sur les mêmes principes utilisés par Monseigneur Lefebvre dans la fondation de son œuvre et dans son gouvernement. En fait, cela n'étonnera personne ; ces principes sont tout simplement les principes catholiques dans leur intégralité.

Abbé Nicolas Jaquemet

1 « Marcel Lefebvre, une vie » par Mgr Tissier de Mallerai p. 67

2 « Marcel Lefebvre, une vie » par Mgr Tissier de Mallerai p. 66

3 « Marcel Lefebvre, une vie » par Mgr Tissier de Mallerai p. 67

De l'ignorance chez les chrétiens

Les causes et les remèdes à l'ignorance, avec un mot de sainte Thérèse.

Les causes de l'ignorance.

Le siècle présent s'est décerné le titre fastueux de siècle des lumières. La prétention est manifeste, le droit n'est pas si clairement démontré. Le dix-neuvième siècle n'a rien changé aux conditions de l'humanité dans les siècles qui l'ont précédé : et, bien que nous ayons l'honneur (?) d'être les enfants de ce grandissime dix-neuvième siècle, il est pourtant vrai que nous sommes enfants d'Adam, et que nous venons au monde apportant avec nous le péché originel et ce qui s'ensuit, c'est-à-dire l'ignorance et la concupiscence.

L'ignorance ! non pas seulement l'ignorance simple, qui est le non-savoir, mais l'ignorance combinée de la difficulté à apprendre, de la répugnance à faire effort pour arriver à savoir : cette plaie est grande, et chez tous les hommes, elle porte ses fruits, fruits très amers, il faut en convenir, mais fruits que la plupart des hommes subissent avec une résignation trop facile, et souvent avec une satisfaction que l'on pourrait croire le signe d'un bonheur idiot.

Les chrétiens naissent hommes, et humainement sont les victimes de l'ignorance, à moins que des circonstances heureuses, une éducation soignée, disons mieux, à moins que la grâce de Dieu ne vienne les tirer de l'état malheureux où tous nous sommes tombés en Adam. La chute, hélas ! est naturelle, le redressement est surnaturel. Que l'on réfléchisse à l'état des populations qui sont restées étrangères au Christianisme dans l'Asie, l'Afrique, l'Océanie, et l'on aura une preuve manifeste de ce que nous avançons.

C'est donc par une grâce de Dieu que les populations chrétiennes sont retirées de l'ignorance. La connaissance de Dieu, de notre création, de notre nature d'hommes, de notre fin surnaturelle sont des lumières très pures et souverainement puissantes pour nous retirer de l'ignorance.

La notion de Dieu créateur et fin suprême de la créature est le grand instrument de la lumière intellectuelle ; c'est le soleil des intelligences. Savoir que Dieu est la cause première de tout ce qui est ; qu'il est notre fin à nous créatures, et surtout à nous créatures intelligentes ; c'est là le principe vrai de la vraie lumière, la base solide de toute instruction. Là nous avons un point de départ assuré : là nous avons le terme obligé de notre existence ; et avec ces deux données qui sont immenses



Père Emmanuel
(1826-1903)

pour nos intelligences, nous pouvons et nous devons *orienter* nos esprits, diriger nos pensées, régler nos volontés et nos affections, ordonner notre vie de manière à parvenir au but que Dieu nous a marqué.

Là est la science de la vie : science qui seule est indispensable, science que nulle autre science ne peut remplacer, et qui au besoin peut se passer de toutes les autres.

L'homme n'est, en effet, vraiment instruit que quand il sait régler sa vie, et la régler de manière à atteindre sa fin. Les connaissances les plus profondes, les plus variées, les plus rares, si elles n'aident l'homme à atteindre sa fin, ne l'ont pas tiré de l'ignorance.

Aussi nous avons des hommes qui, sous certains rapports, sont véritablement savants ; ils savent les langues, les lettres, l'histoire, les sciences ; et, avec tout cela, n'ayant pas la science de la vie, ils sont réellement ignorants, et devant Dieu, le Père des lumières, ils sont plongés dans des ténèbres profondes.

Insensibles à leur propre malheur, n'ayant des yeux que pour les lumières partielles qui rayonnent dans un certain coin de leur esprit, ils s'applaudissent plus des faibles lueurs dont ils sont éclairés, qu'ils ne pâtissent des ténèbres où les plonge l'ignorance où ils sont de la science de la vie. *Et in coecitate quam tolerant quasi in claritate luminis exultant.* (S. Greg., in Job).

Les chrétiens, aujourd'hui, sont-ils bien véritablement *des enfants de lumière*, comme les appelait saint Paul ? Notre voix serait trop faible pour répondre à une pareille question. Écoutons une voix plus puissante, une

voix autorisée, une voix à laquelle il n'y a pas à répliquer. Elle dit : « *Dès le premier jour de notre pontificat, du haut du Siège apostolique, nous avons tourné nos regards sur la société actuelle pour en connaître les conditions, en rechercher les besoins, aviser aux remèdes. Depuis lors, nous déplorions le déclin de la vérité, non seulement connue surnaturellement par la foi, mais naturellement aussi par la raison ou par l'expérience ; nous déplorions la prédominance des plus funestes erreurs, et le très grand danger que court la société par les désordres toujours plus grands qui la bouleversent ; nous disions que la cause la plus puissante d'une semblable ruine était la séparation proclamée, l'apostasie essayée, entre la société actuelle d'avec le Christ et son Eglise.* »

Est-ce un pape du temps de Néron ou de Domitien, qui parle ainsi, déplorant l'état des peuples plongés dans le paganisme ? Non, c'est un pape du dix-neuvième siècle ; c'est le pape de notre temps ; c'est Léon XIII.



Qu'on y réfléchisse ! Ces mots : *le déclin de la vérité, la prédominance des plus funestes erreurs*, ne sont pas des mots vides de sens. Ils peignent une situation, et la peignent en termes très exacts.

Il y a deux siècles, un prêtre – égaré ! – avait dit la même chose, et le Saint-Siège le frappa d'anathème. Aujourd'hui Léon XIII enseigne ce qui fut alors condamné presque comme une hérésie. Que les temps sont changés !

Si les plus funestes erreurs sont devenues prédominantes, si la vérité a eu son déclin, il faut bien reconnaître que notre ignorance est grande.

Quelles sont les causes de l'ignorance parmi les

chrétiens ?

Jamais il n'y a eu tant d'écoles que de nos jours : la cause n'est donc pas dans le manque d'écoles. Mais nous affirmons, sans qu'on puisse nous démentir, que dans nos écoles on enseigne tout, mais non la vérité. La vérité est en déclin, c'est Léon XIII qui l'a dit.

Dans beaucoup de nos écoles il y a, nous le savons, une place pour le catéchisme, une place pour l'instruction religieuse et *morale*. Mais trop souvent l'instruction religieuse est surpassée, ici par la grammaire, là par le baccalauréat.

Alors on fait des grammairiens ou des bacheliers, mais des chrétiens, non. Là où la foi ne prime pas tout, elle n'est pas la foi.

Et puis, là même où l'on enseigne le catéchisme, il est fort possible, et malheureusement trop ordinaire, de ne pas enseigner la foi. Comment cela, nous dirait-on ? Voici. On peut enseigner *matériellement* les vérités de la foi, par exemple qu'il y a *un Dieu, trois personnes en Dieu, deux natures en Jésus-Christ, sept sacrements* dans l'Eglise, en s'adressant ou à la mémoire, ou à l'intelligence, ou à la foi de l'enfant.

S'adresser à la mémoire, c'est la méthode de presque toutes les écoles du temps présent : avec elle on obtient la récitation correcte de la leçon : mais ce n'est pas là la foi.

S'adresser à l'intelligence, c'est plus rare : car alors il faut travailler pour faire savoir à l'élève non le mot mais la chose, non l'expression mais la vérité. Par là on fait faire des actes d'intelligence, mais ce n'est pas là la foi.

Enfin on peut, disons mieux, on doit s'adresser à la foi de l'élève. Pour cela, il faut soi-même faire l'acte de foi, afin de provoquer un acte semblable dans l'élève. "*J'ai cru*, dit le Psalmiste, *c'est pourquoi j'ai parlé.*" Il faut enseigner à l'enfant le *verbum fidei* de saint Paul, ou, comme nous dirions en français, *la foi parlée*. Alors l'enfant entend la parole et la retient, c'est l'office de la mémoire ; il comprend la valeur de l'expression, c'est l'office de l'intelligence ; puis de toute son âme il adhère à la vérité, c'est là la foi.

Et nous disons que cette manière d'enseigner, qui est la seule vraie, la seule efficace, est extrêmement rare, même dans des écoles dites chrétiennes ; c'est pour cela que nos écoles ne font pas des chrétiens, et qu'il y

a parmi nous une si grande ignorance.

Les remèdes à l'ignorance.

L'ignorance consiste à ne savoir pas ; mais ne savoir pas, pour les chrétiens, est quelque chose de très funeste. En effet, pour nous chrétiens, il ne nous suffit pas de connaître par ses termes propres une vérité donnée, il nous faut la connaître avec foi, il nous faut savoir et croire, savoir en croyant, et croire en sachant.

Le chrétien qui saurait et ne croirait pas, pourrait être un homme quelque peu savant, mais il serait un chrétien ignorant.

De même le chrétien qui croirait et ne saurait pas, pourrait être un chrétien de quelque peu de foi ; mais, ne possédant pas pleinement la vérité, objet de la foi, il serait un chrétien ignorant.

Il suit de là que, pour combattre l'ignorance dans les chrétiens, il ne suffit pas d'exposer devant eux la vérité, de la leur enseigner dans des termes exacts ; il ne suffit pas de la leur faire connaître avec précision : il est, en outre, nécessaire, indispensable, de développer en eux la foi, cette disposition surnaturelle à recevoir comme révélées de Dieu les vérités saintes enseignées par l'Eglise.

Un chrétien, c'est une grande chose : et, dans l'éducation d'une âme chrétienne, il y a un côté humain et un côté divin. Un côté humain, celui par lequel l'âme est instruite, enseignée, catéchisée ; et un côté divin, celui par lequel l'âme reçoit, comme venant surnaturellement de Dieu, la vérité dont les termes lui sont proposés par une bouche humaine.

Qu'elle parle, cette bouche humaine, qu'elle enseigne, qu'elle exhorte, son rôle est grand et beau : mais Dieu s'est réservé dans notre éducation chrétienne un rôle plus grand et plus beau encore, celui de nous parler au cœur, celui d'élever nos intelligences, jusqu'à la participation de la raison divine, jusqu'à cette région sublime qui se nomme la foi.

Quand donc l'éducateur chrétien, qu'il soit la famille, ou l'école, ou l'Eglise ; quand l'éducateur chré-

tien parle à une âme baptisée pour travailler à la tirer de plus en plus de l'ignorance, il doit, sous peine de ne rien comprendre à la besogne qu'il entreprend, prier en même temps qu'il parle, et demander à Dieu de verser en l'âme du baptisé la grâce intérieure de la foi, en même temps que, de son côté, il fera parvenir aux oreilles du catéchisé l'expression humaine de la vérité divine.

Si tous ceux qui ont la charge si redoutable de travailler à l'instruction des chrétiens y travaillaient de cette manière, nous verrions promptement l'ignorance disparaître, la foi grandir, la sainteté reflourir.

Mais, que dit-on de tous les côtés ? Que la sainteté disparaît, que la foi diminue et que l'ignorance est effrayante, à peu près partout.

C'est notre faute.

Trop facilement on s' imagine avoir tout fait quand on a dit la vérité : il n'en est rien. On aurait fait beaucoup et beaucoup mieux si, après l'avoir fait entendre, on avait prié et travaillé pour la faire croire.

Le chrétien n'est complet qu'à cette condition.

Combien d'enfants, dans les écoles ou dans les catéchismes, apprennent, récitent et savent bien la lettre du catéchisme, et qui pourtant ne deviennent pas des chrétiens dignes de ce nom !

La cause d'un malheur si grand est tout entière dans le vice d'éducation que nous signalons. On les a faits *sachants*, on ne les a pas faits *croyants*.

Par suite, la foi n'ayant pas pris de fortes racines dans les âmes, l'enfant est livré à la merci des passions naissantes, ou devient victime du milieu dans lequel il se trouve.

La foi lui aurait donné la vigueur nécessaire pour résister, ou au danger intérieur, ou au danger extérieur que nous venons de signaler. Mais sans la foi, l'homme reste livré à sa faiblesse, et il tombe. "*C'est par la foi que vous êtes debout*" dit l'Apôtre. *Fide statis.* (11. Cor., 1, 23.)

Donc, pour travailler efficacement à combattre



l'ignorance, il faut des hommes sachant bien et croyant bien ; il nous faudrait des saints qui fussent des savants, et des savants qui fussent des saints.

Plaise à Dieu de nous les donner

Un mot de sainte Thérèse.

Nous avons conclu nos articles sur l'ignorance chez les chrétiens par ces mots : « *Pour travailler efficacement à combattre l'ignorance, il faut des hommes sachant bien et croyant bien ; il nous faudrait des saints qui fussent savants, et des savants qui fussent saints. Plaise à Dieu de nous les donner !* »

Cela était imprimé quand, ayant ouvert les *Lettres* de sainte Thérèse, nous avons dès les premières pages trouvé le passage suivant : « *Je désire plus ardemment que jamais que Dieu ait à son service des hommes qui unissent à la science un entier détachement de toutes les choses d'ici-bas qui ne sont que mensonge et dérision : je sens l'extrême besoin qu'en a l'Eglise, et j'en suis si vivement touchée qu'il me semble que c'est se moquer que de s'affliger d'autre chose. C'est pourquoi je ne cesse de recommander à Dieu cette affaire, persuadée qu'un de ces hommes parfaits et véritablement embrasés du feu de son amour fera plus de fruit et sera plus utile à sa gloire qu'un grand nombre d'autres tièdes ou ignorants.* »

Cette affaire que sainte Thérèse ne cessait de recommander à Dieu, cette affaire dont le cœur de la séraphique vierge était si vivement touché, cette affaire est la pensée mère de l'œuvre de Notre-Dame de la Sainte-Espérance.

Quis sapiens, et intelliget ista ? (Os., XIV, 10.) Où sont les hommes à qui Dieu aura donné l'esprit de sagesse, et qui comprendront cela ? Plaise à Dieu de nous donner à eux, ou de nous les donner !

P. Emmanuel

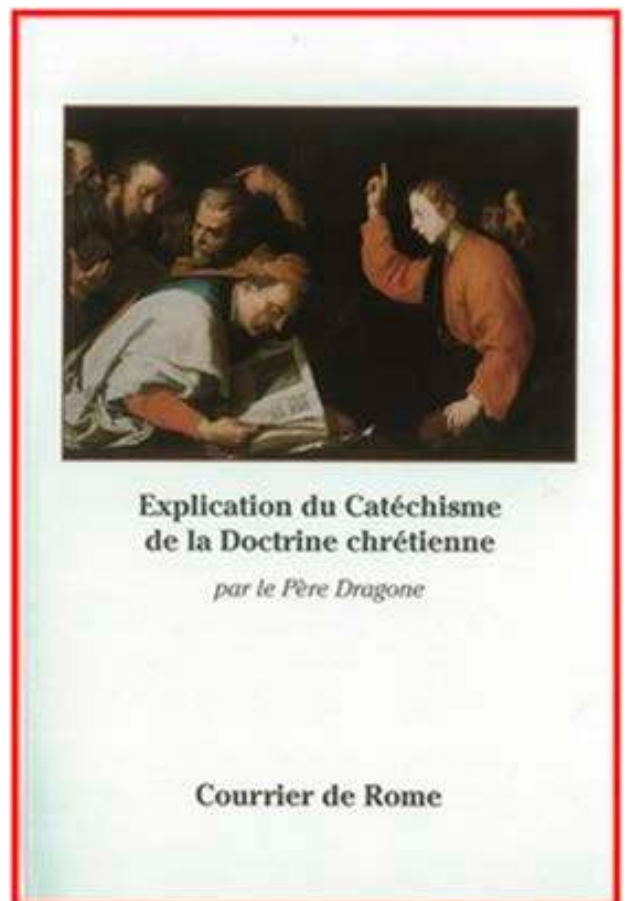
Explication du catéchisme de la doctrine Chrétienne (Père Dragone) (éditions du Courrier de Rome - 27 € - en vente dans la procure de votre chapelle)

Ce livre explique et développe chaque question du Catéchisme de la Doctrine chrétienne par des réflexions théologiques simples, des exemples sagement choisis dans la Sainte Écriture, l'histoire de l'Église et la vie des Saints. Il met en valeur toute la richesse des réponses de saint Pie X.

Il est vrai que cet ouvrage est destiné aux caté-

chistes. Il est un guide grâce auquel le catéchiste pourra choisir quelque vérité ayant rapport à la foi et aux mœurs, la mettre en lumière sous tous ses aspects, et faire toucher du doigt à ses élèves la règle selon laquelle ils doivent ordonner toute leur conduite. Mais, "*fai-re toucher du doigt à ses élèves la règle selon laquelle ils doivent ordonner toute leur conduite*", n'est-ce pas là l'obligation de tout catholique vis-à-vis de lui-même ? N'est-ce pas là l'obligation de tout parent vis-à-vis de ses enfants ? Un père, une mère qui ne saurait leur expliquer les vérités les plus simples du catéchisme, serait-il encore ce guide essentiel dont le sacrement de mariage est le fondement ? "*L'explication du catéchisme de la doctrine Chrétienne*", par le Père Dragone, est vraiment un livre de référence, pour tous et à la portée de tous. Il devrait être dans toutes les bibliothèques familiales, pour ne pas dire sur toutes les tables de chevet.

Nous vous livrons le témoignage d'une maman, soucieuse de son instruction personnelle et de celle de ses enfants : « *Pour ma part, j'étudie chaque jour quelques pages de ce si gros catéchisme (Explication du Catéchisme de la doctrine chrétienne de Saint Pie X par le R.P. Dragone) qui, d'un premier abord fait bien peur par son épaisseur ... mais que de joies, d'adoration et d'émerveillement, je ressens envers notre Créateur au fil des pages !* »



L'Époux de la très sainte Vierge Marie

Privés de deux grandes fêtes liturgiques en ce mois de confinement, j'aimerais y revenir succinctement avec vous, afin de nourrir notre méditation quotidienne. Dieu s'est incarné pour achever son dessein de Créateur et opérer son œuvre de Rédempteur. L'histoire du Christ donc, et celle de l'Église qui est son corps, donnent leur sens profond à tous les autres événements, elles président même au destin des peuples et des civilisations.

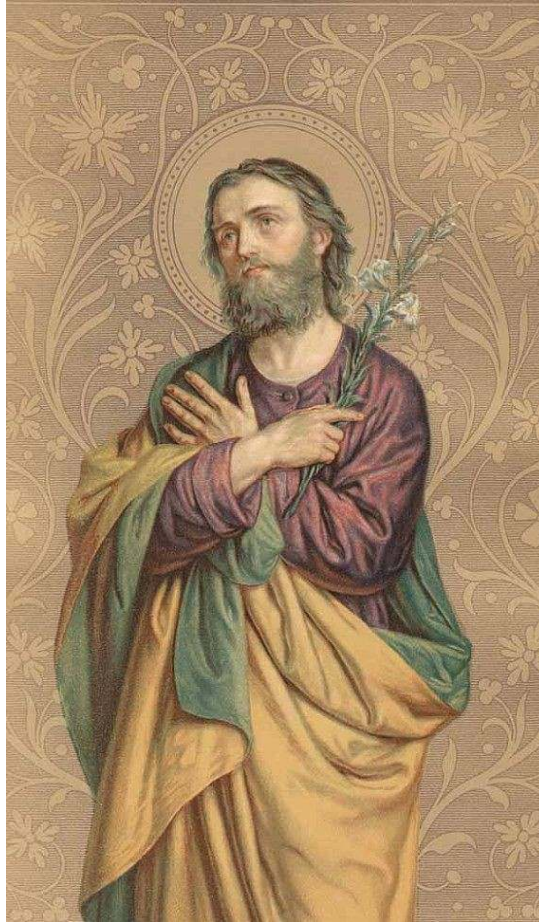
Marie est Mère de Jésus et notre Mère, elle est comme l'Église en raccourci, celle qui nous a donné le Christ. Le nouvel Adam est son fils, mais il est aussi son Seigneur. Au jour de l'**Annonciation**, elle est allée à sa rencontre, portant les appels et les plaintes de l'humanité en quête de rachat et blessée par le péché. Au sommet du Calvaire, elle a dit le *fiat* corédempteur qui, bien que causé par la grâce du Sauveur, disait le consentement des hommes à l'œuvre divine de la Rédemption. Au jour béni de son Assomption, elle est entrée au ciel, victorieuse de la mort et du péché, prémices de l'Église enfin réunie à son époux. Toute la religion, disait Pascal, se résume en deux mots : « Adam, Jésus-Christ ». Il faut ajouter : « Eve et Marie », ou ce qui revient au même : « Eve et l'Église. »

Alors quelle sera la place de Joseph ? Joseph est-il autre chose qu'un pauvre ouvrier, mystérieusement choisi par Dieu pour cacher aux yeux des hommes la naissance virginale de son Fils ? Le précurseur, associé directement à l'œuvre du Rédempteur, les Apôtres, chargés par lui d'annoncer au monde le message évangélique, n'ont-ils pas, dans le dessein divin, une place incomparablement plus grande ?

La foi catholique situe Marie au-dessus de tous les saints, des prophètes et des apôtres. Il nous faut aussi découvrir les grandeurs de saint Joseph. Joseph est l'époux de Marie mère de Jésus ; il est donc légalement, authentiquement, père du Fils de Dieu ; il est enfin le protecteur de la sainte famille, image et résumé

de l'Église universelle. Ce sont ces vérités qu'il faut approfondir, si l'on veut donner à Joseph sa vraie place dans l'économie du salut.

Joseph est l'époux de la Mère de Dieu. Les théologiens se sont demandé comment ce mariage virginal a pu avoir les caractères qui sont ceux de toute union entre l'époux et l'épouse. Ils y ont découvert sans peine



les trois biens que la tradition théologique et les documents du magistère assignent au sacrement de mariage (les enfants, la fidélité conjugale et le sacrement). Voyons cela concrètement. Le mariage de Joseph et de Marie n'est pas seulement une union virginale. C'est un mariage à la fois virginal et fécond. En effet, Jésus n'est pas le fruit de l'union entre Joseph et Marie ; certes il est fils de Marie selon la chair, mais il n'est pas fils de Joseph ; la présence de Joseph semble ici requise seulement pour cacher aux yeux des hommes le mystère de la naissance miraculeuse. C'est pourquoi les théologiens dévots à saint Joseph essayent de montrer qu'il fut vraiment père. Et ils n'ont pas tort. Car la paternité ou la maternité

selon la chair n'expriment pas tous les rapports entre parents et enfants. En rester là, ce serait ne considérer le mariage que sous son aspect animal et biologique. La fécondité charnelle est bonne et voulue de Dieu lorsque la loi posée par le Créateur est respectée. Mais la génération charnelle, s'il s'agit de la famille humaine, n'est qu'un prélude, elle inaugure une activité commune dont la fin est l'éducation humaine d'un enfant. A travers l'union charnelle, un père et une mère ont visé cette génération spirituelle qui inscrit l'enfant dans l'histoire de la famille humaine. Ici, le père est aussi indispensable que la mère, l'un et l'autre donnent à l'enfant non plus quelque chose de leur propre chair, mais quelque chose de leur âme, ils lui communiquent un esprit, éveillent sa personnalité.

Pendant neuf mois, la mère nourrit son enfant des aliments mêmes qui font vivre sa propre chair ; elle lui

donne ensuite, avec son lait, quelque chose de sa substance. Mais sans le travail du père, chargé de nourrir la famille et de subvenir à ses besoins, la mère et l'enfant mourraient d'inanition. A l'enfant grandissant, la mère donne aussi ce que le poète appelle « le lait de l'humaine tendresse ». A ce cœur qui a si longtemps battu à côté du sien, elle cherche à communiquer la douceur de son propre cœur de mère. Tout ce qu'il y a de délicatesse en nous vient d'ordinaire du cœur de notre mère, qui nous donne ainsi deux fois la vie. Mais une mère, si elle est absolument seule, ne fait jamais parfaitement l'éducation de ses fils. Il leur faut apprendre leur métier d'homme, et d'abord un métier au sens le plus banal du mot.



Joseph le charpentier gagnait son pain et celui de sa famille à la sueur de son front. Il se faisait aussi l'éducateur de Jésus. Or, Jésus sera pour les Galiléens le charpentier, fils du charpentier. Là encore, il faut dépasser la lettre et s'ouvrir à l'esprit. En même temps qu'il apprend un métier manuel, Jésus se familiarise avec les traditions de son peuple, avec les habitudes ancestrales. Nous ne nous étonnons plus dès lors de voir les évangélistes le rattacher à la race de David, à la famille d'Abraham, à la postérité d'Adam par la médiation de saint Joseph. Joseph est son introducteur dans l'histoire concrète, vécue, des hommes qu'il viendra sauver. Avec Marie, mais en un sens différent, Joseph apprend à celui qui vient libérer les hommes ce que fut la captivité du peuple. Et nous pouvons penser que dans la solitude de Nazareth, malgré tout le temps consacré à la prière, il y eut non seulement des leçons de choses, mais des leçons d'histoire insérant le fils de Dieu dans les traditions des fils d'Adam. Qu'on ne se

dise pas : le Fils de Dieu n'avait rien à apprendre des hommes ! La science expérimentale du Christ fut véritable. Le mystère est ici dans la rencontre d'une personne et d'une nature divines avec une nature humaine à laquelle ne manque absolument rien. L'humanité de Jésus comporte un corps véritable, une âme véritable ; les habitudes, les réflexes, les comportements du corps sont en dépendance de la croissance d'une âme qui, comme la nôtre, joue un rôle multiple : elle est principe de vie, forme du corps, mais aussi intelligence, volonté qui, à leur manière, sont engagées dans la durée et construisent lentement le caractère, le tempérament de cet homme en qui il n'y a qu'une seule personne, celle du Verbe, Fils de Dieu.

Il faut confesser avec force que Jésus eut dès le premier instant la vision béatifique, qu'il avait une science infuse, qu'il n'eut pas à prendre conscience de sa mission. Mais s'il s'agit des modalités humaines de cette mission, il faut maintenir qu'il y eut en lui un véritable progrès. Il apprit à marcher, à parler, à travailler le bois et le fer, il apprit lui aussi son métier d'homme. On a essayé de dire ce que Jésus, fils de Marie, a pu devoir à sa mère, il faudrait dire aussi ce que le fils de Dieu, qui n'était pas fils de Joseph par génération charnelle, a pu devoir à son père de la terre dans ce domaine de l'éducation qui fait d'un enfant un homme.

Mais là se bornait le rôle de Joseph. Plus encore que Jean-Baptiste, il dut se redire intérieurement : « Il faut qu'il grandisse et que je diminue » (Jean, III, 30). Cet effacement volontaire de Joseph est le roc solide sur lequel s'édifie une sainteté dont nous pouvons penser qu'elle surpasse celle des autres saints. On ne vit pas impunément vingt-cinq ou trente ans en présence de Dieu. Jésus regardait Marie et Joseph, mais Joseph et Marie regardaient Jésus, formateurs et formés, recevant infiniment plus qu'ils ne donnaient, écoutant des leçons, d'abord mystérieuses, vécues plus que parlées, puis de plus en plus claires. Il n'est pas interdit de penser que le Sauveur, avant de faire l'éducation de ses Apôtres, a dû faire celle de sa mère et celle aussi de Joseph : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?* » (Luc, XXIV, 26). Joseph et Marie ont pu aider Jésus à se familiariser avec les textes sacrés qui contenaient les traditions religieuses d'Israël, mais Jésus a dû leur découvrir le sens profond de ces textes. Ce serait sans doute une erreur de mettre ici Joseph sur le même plan que Marie, mais c'en serait une autre de le mettre à ses côtés comme un

ignorant, étranger aux mystères passés, présents et futurs, aux desseins de Dieu sur Jésus.

Joseph a été choisi par Dieu pour être l'époux et le compagnon de la Vierge Mère. Lorsqu'on sait de quels privilèges a été ornée celle-ci, on se demande comment le Père des Cieux a pu trouver sur terre quelqu'un d'assez pur, d'assez fidèle, d'assez humble et généreux pour remplir ce rôle. C'est ce sentiment qui a créé la légende d'un Joseph vieilli, octogénaire, et comme déjà étranger aux passions ou aux tentations de la vie présente. La réalité est plus belle. Dieu a donné à Joseph, non pas le privilège insigne d'une conception immaculée, pas même nécessairement celui d'une sanctification antérieure à la naissance, mais une pureté merveilleuse sans laquelle il eût été indigne de Marie. Dans le mariage, certes, l'union charnelle n'est pas étrangère à l'union des âmes. Mais ce n'est pas là le sacrement.

Le sacrement de mariage est avant tout dans le contrat. Si l'on peut parler d'un sacrement permanent, d'une persistance du signe efficace, ce n'est pas d'abord dans l'union charnelle qu'il faut le chercher. L'union charnelle est bonne, elle exprime et procure l'union des âmes, mais elle doit être vécue dans un climat de sacrifice, de renoncement mutuel. Loin de chercher d'abord son propre plaisir, chacun des époux doit tendre à créer chez l'autre la joie profonde que Dieu assigne à cette union.

Aussi bien, loin de poser en principe que l'union des âmes sera d'autant plus parfaite que sera plus fréquente et plus totale la fusion des corps, il faut penser que la montée spirituelle ne s'accomplit d'ordinaire que par un renoncement volontaire, partiel et parfois total, à ces joies imparfaites temporairement nécessaires. Lorsque la famille agrandie réclame des soins plus vigilants,

plus attentifs, l'union profonde des âmes se fait autour de la génération spirituelle, tâche incomparablement plus passionnante et plus sanctifiante que la génération charnelle. Par une disposition providentielle, Marie et Joseph ont été établis d'emblée sur ces hauteurs. Entre Marie et Joseph, l'union des âmes a été atteinte du premier coup. Ne les imaginons pas étrangers à l'affection, à l'amour humain, vivant uniquement sur le plan d'une amitié très pure. Non pas, mais, par la grâce de Dieu et leur libre effort, ils ont spiritualisé pleinement cet amour intense, regardant vers cet enfant donné d'en-haut et dont la seule présence contribuait à les faire croître en grâce et en sainteté.



Du même coup la sainte famille nous apparaît comme l'image de l'Église. Et cette Église trouve en Joseph son protecteur-né. Celui qui a veillé sur Jésus et sur Marie, veillera sur le corps mystique du Christ qui est l'Église. Comme jadis au

temps d'Hérode, il arrachera aux persécuteurs, en la personne de ses frères, l'enfant-Dieu confié à ses soins ; il le ramènera de l'exil. Comme à Nazareth, il veillera sur la croissance, la maturation du Fils de Dieu vivant dans la multitude de ses membres. Il est difficile, avouons-le, de parler de ce rôle du père nourricier de Jésus. Pourtant, de nombreuses communautés religieuses ont fait de lui leur protecteur et comme leur père temporel. Elles n'ont pas eu à le regretter.

Et si les petites choses ont parfois de grands effets, il faut souhaiter aussi que dans nos églises, saint Joseph quitte enfin la pose hiératique que lui a donnée la légende pour redevenir le très saint ouvrier penché sur sa tâche humaine ; l'époux fidèle qui retrouve la tendresse de son épouse, le père qui fait l'éducation du Fils de Dieu.

Abbé Axel Heuzé

Chronique du prieuré et de son école

1^{er} février : une récollection au prieuré réunit un petit nombre des membres du tiers-ordre et d'anciens retraitants.

6 & 7 mars : Les abbés du prieuré, avec monsieur l'abbé Rigault, se rendent à la réunion biannuelle de doyenné à Camblain-l'Abbé, au

tour de monsieur l'abbé de Jorna, supérieur du district de France.

16 mars : Début de la classe à la maison pour les élèves de l'école ! Pour la plus grande joie des parents... et des institutrices !!!

30-31 mai et 1er juin : pèlerinage de Pentecôte

Chers pèlerins,

1970-2020 : cinquante ans se sont écoulés depuis la fondation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Cinquante ans d'existence, de combat, de fidélité. Comment ne pas remercier Notre-Seigneur d'avoir veillé durant tout ce temps sur notre embarcation qui fut lancée sur la mer agitée de l'après-concile Vatican II ? **Comment ne pas se tourner vers la figure de notre cher et vénéré fondateur, Mgr Lefebvre, pour apprendre ce**

*qu'il peut nous enseigner, à nous qui sentons peut-être la fatigue et la lassitude d'un combat qui dure, à nous qui peut-être ne l'avons jamais connu ou rencontré en personne ? C'est ce que nous ferons durant ces trois jours de marche. Nous marcherons, guidés par ses exemples, par ses vertus, principalement sa **prudence**, la vertu de **religion** dont il a fait preuve, et sa **persévérance**. (...)*

Abbé Davide Pagliarani

Extrait de la préface du dossier spirituel 2020

**PELERINAGE DE PENTECOTE
DE CHARTRES A PARIS**

MEMBRES PRIANTS



**MARCHER, JE NE PEUX PAS.
PRIER... SI !**

- Je ne peux pas être physiquement présent(e) au pèlerinage
- Je souhaite y participer spirituellement par la communion des saints



20 rue Gerbert 75015 PARIS
01 55 43 15 40
pale.trad@wanadoo.fr
www.pelerinagesdetradition.com

30 MAI - 1^{er} JUIN

Marcher, je ne peux pas... Prier, si !

Impossible de venir au pèlerinage... une obligation professionnelle, un problème de santé, l'éloignement, une occupation qui vous retient à la maison avec les petits... Vous n'êtes pas « inutile » ou « exclu » pour autant !

Nous avons besoin de vos prières !

Pour cela, il suffit de **vous inscrire en tant que « membre priant » (avant le 15 mai 2020)** et de remplir des engagements simples pendant les trois jours de pèlerinage.

Par internet : ouverture du site en avril 2020

Par courrier : remplissez le tract en chapelle

Quels sont les engagements du « membre priant » ?

1. Prière du pèlerinage*
2. Chapelet
3. En fonction de ses possibilités, le « membre priant » est encouragé à faire davantage : messe, confession, lecture et méditation de textes sur le thème du pèlerinage, œuvres de charité,

actes de pénitence, etc.

Pour remplir votre mission, vous recevrez, **après votre inscription**, le **livret d'accompagnement du « membre priant »** afin de suivre le programme du pèlerinage. Le « membre priant » priera aux intentions du pèlerinage au rythme qui lui convient, et il pourra aussi confier ses propres intentions de prières au chapitre Simon de Cyrène.

**La prière du pèlerinage sera récitée également par le chapitre Simon de Cyrène qui marche en tête du pèlerinage et porte la Croix et les statues. Cette prière constituera un lien concret entre les « membres priants » et la colonne des marcheurs.*

Comment peut-on être pèlerin à distance ?

C'est grâce à la **communion des saints** que nous pouvons mériter les uns pour les autres les grâces utiles pour notre sanctification. « Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres prennent part à sa joie. Or vous êtes le Corps du Christ, et membre chacun pour sa part » (1 Co 12, 26-27). **Le moindre de nos actes fait dans la Charité rejait au profit de tous**, vivants ou morts.

Ainsi, les prières et les sacrifices effectués par les « membres priants », où qu'ils se trouvent, et unis à Notre Seigneur Jésus-Christ par la Charité, mériteront des grâces pour la colonne des pèlerins. Réciproquement, ceux offerts par les marcheurs attireront les grâces du pèlerinage sur les « membres priants ».

A qui s'adresse le groupe des « membres priants » ?

Il s'adresse à tous ceux qui ne peuvent pas se rendre au pèlerinage, retenus par leur devoir d'état ou empêchés par leur condition physique mais souhaitent **y participer spirituellement**.

Les « membres priants » peuvent donc être des parents de jeunes enfants, des malades, des personnes trop âgées pour parcourir la centaine de kilomètres du pèlerinage, des expatriés, des militaires en opération voire même des religieux et religieuses, etc.

Pourquoi faire le pèlerinage avec les « membres priants » ?

Pour que personne ne soit empêché de prendre part à ce beau pèlerinage au service de la Chrétienté. Pour que chacun, selon ses possibilités, participe aux méditations, aux chants et à la supplication des milliers de pèlerins venus du monde entier en l'honneur du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Chartres. Vivez pendant trois jours la communion des saints qui réunit tous les pèlerins de Pentecôte, marcheurs et non marcheurs !

Localement, les « membres priants » pourront prendre l'initiative de se retrouver pour prier ensemble, voire même organiser un mini-pèlerinage près de chez eux. N'hésitez pas à former un groupe avec vos amis ou des fidèles de votre chapelle et à faire relayer l'information par votre prieur.

Tout le monde ne peut pas marcher mais tout le monde peut prier !

INSCRIPTION MEMBRE PRIANT
AVANT LE 15 MAI

Inscrivez-vous sur internet !
www.pelerinagesdetradition.com

NOM / Prénom : _____
Date naissance : _____
Autre(s) membre(s) de la famille à inscrire : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____
E-mail : _____ Tél : _____

Je m'engage à prier, là où je suis, en union avec les pèlerins de Chartres, pendant les 3 jours du pèlerinage :

- prière du pèlerinage
- chapelet quotidien
- lectures et/ou méditations (facultatif mais conseillé)

Toutes les autres dévotions, seul ou en groupe, sont encouragées et peuvent être organisées localement (messes, rosaires, adorations, marches priantes...). **Le livret d'accompagnement des membres priants vous sera envoyé** par courrier quelques semaines avant le pèlerinage afin de vous aider à remplir votre mission.

En retour, les pèlerins prieront et offriront leurs efforts pour vous obtenir des grâces.
Mes intentions de prière (facultatif) :

Elles seront confiées aux pèlerins qui portent la Croix et les statues en tête de la marche.

Et si je le souhaite :

- Je joins la somme de 10 € x pour recevoir, en plus du livret des membres priants, le carnet du pèlerin.
- Je joins la somme de 13€ pour recevoir le dossier spirituel 2020 « Pour l'honneur de la sainte Eglise - Les 50 ans de la FSSPX ».
- Je soutiens le pèlerinage et verse un don de € (reçu fiscal sur demande)
 - Pour les frais d'organisation
 - Pour parrainer un pèlerin en difficulté (fond d'entraide)

MONTANT TOTAL = € (chèque à l'ordre de Pèlerinages de Tradition, à envoyer avant le 15 mai : 20 rue Gerbert 75015 PARIS.)

Notre page pèlerin sur le site pèlerinage - Imprimeries Mabilbères s.r.l. - Manufacturé le 02/03/2020

30-31 mai et 1er juin : pèlerinage de Pentecôte

7 juin : Kermesse de la paroisse à Prunay

29 juin : ordination sacerdotale de Benoît Philippon à Ecône (liste des hôtels sur demande)

5 juillet : première messe solennelle de monsieur l'abbé Philippon à Notre Dame de France, à 10h00

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44
(répondeur)

Fixe du prieuré : 09 54 00 86 29

Urgences de nuit : 03 26 61 70 71

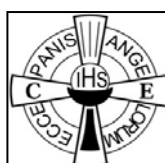
51p.prunay@fsspx.fr

Messes dominicales
& Jours de fêtes d'obligation

<p>Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)</p>	<p>Confessions : 9h15 Messe : 10h00</p>
<p>Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (06 72 89 79 39)</p>	<p>Confessions : 9h30 Messe : 10h00</p>
<p>Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque</p>	<p>Confessions : 17h30 Messe : 18h00</p>
<p>Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)</p>	<p>Confessions : 10h15 Messe : 10h45</p>
<p>Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château</p>	<p>Confessions : 8h00 Messe : 8h30</p>

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Avril 2020 : Pour la persévérance des prêtres et des religieux

Mai 2020 : Pour que la TSVM suscite des saints parmi nous

Juin 2020 : En réparation de tous les sacrilèges contre la Sainte Eucharistie

Croisade du Rosaire



Avril 2020 : Pour les nombreux chrétiens persécutés dans le monde.

Mai 2020 : Pour le Pape et les évêques

Juin 2020 : Pour les vocations sacerdotales et religieuses.

Messes en Semaine

	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
Reims		<p>Confessions : 18h00 Messe : 18h30</p>			<p>Confessions : 18h00 Messe : 18h30</p>	<p>Confessions : 10h30 Messe : 11h00</p>
Prunay	<p>Messe : 7h15</p>	<p>Messe : 8h30</p>	<p>Messes : 7h15 11h15</p>	<p>Messes : 8h30 11h15</p>	<p>Messe : 8h30</p>	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.